

11. Sans soutien

Très proche du terme *infirmetas*, comme manque de fermeté, il y a un terme que la Règle utilise 4 fois : le terme *imbecillitas*. Aujourd'hui, dans certaines langues, appeler quelqu'un 'imbécile' est une insulte. À l'époque de saint Benoît cela indiquait plutôt une grande fragilité des forces, surtout physiques. L'étymologie de "*imbecillis* – imbécile" est intéressante : le mot se compose de *becillum*, qui dérive de *bacillum*, diminutif de *baculum*, qui signifie bâton. C'est un terme qui initialement désignait ceux qui n'ont pas de bâton pour se soutenir, pour tenir debout alors qu'ils n'en ont pas la force.

Ce n'est donc pas par hasard que dans la Règle il soit question d'*imbecillitas* à propos des moines âgés et des enfants, au chapitre 37 sur lequel nous reviendrons, parce qu'il est très important pour comprendre le sens de la miséricorde chez saint Benoît. Il y est dit : "On aura toujours égard à leur faiblesse (*consideretur semper in eis imbecillitas*) et on ne les astreindra pas aux rigueurs de la Règle concernant la nourriture" (RB 37,2). Les personnes âgées et les enfants ne sont pas malades, mais ils représentent des âges qui ont particulièrement besoin de soutien extérieur, dans ce cas de nourriture plus substantielle que celle autorisée par la Règle pour ceux qui sont dans la force de l'âge.

Au chapitre 35, le concept est étendu à tous ceux qui, pour une raison ou une autre, sont plus faibles. Ici, il s'agit du service de la cuisine qui était confié à tour de rôle à tous les moines pendant une semaine. Un travail très lourd. C'est pourquoi saint Benoît, après avoir dit que tout le monde doit le faire, s'empresse de penser aux plus faibles avant de décrire longuement et dans les moindres détails comment on doit effectuer ce service. Chez saint Benoît il y a toujours une attention prioritaire pour les plus faibles, de nos jours, nous dirions une "option préférentielle" pour les plus fragiles. Ici aussi, c'est comme s'il se hâtait de présenter un bâton aux "*imbecilles*" qui n'ont rien pour soutenir leur fragilité : "A ceux qui sont faibles (*imbecillibus*) on donnera de l'aide (*solacia*), afin qu'ils accomplissent leur tâche sans tristesse" (35,3).

Il est intéressant de noter ici que saint Benoît est sensible au fait que l'être humain n'est pas faite de compartiments étanches, mais est une unité où corps et âme s'influencent mutuellement. Dans ce cas, la tristesse de l'âme peut être générée par la faiblesse physique, et c'est pourquoi le soutien des forces physiques, grâce à l'aide de frères ou de davantage de nourriture, contribue aussi à la joie spirituelle. Et il veut que ces frères soient soutenus pour être en mesure d'accomplir le service autant que possible comme les autres, c'est-à-dire qu'ils puissent vivre pleinement la vie de la communauté, qu'ils puissent eux aussi se sentir utiles.

Au chapitre 40, qui traite de la mesure de la boisson, c'est-à-dire du vin, saint Benoît tient un raisonnement qui semble à l'opposé de ce qu'il dit dans le chapitre sur le service de la cuisine. Il ne s'agit pas tant d'aider les plus faibles à faire comme les plus forts, mais il établit pour tous la mesure de vin qui est nécessaire aux plus faibles. Le début de ce chapitre nous montre un saint Benoît incertain et scrupuleux, qui ne réussit pas à se décider pour donner à sa communauté un règlement raisonnable sur la mesure de la nourriture et de la boisson qui ne soit pas un manquement aux observances monastiques. "Chacun reçoit un don de Dieu particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là ;

c'est donc avec un peu de scrupule que nous déterminons la quantité de nourriture pour les autres. Toutefois, compte tenu de la faiblesse des malades (*infirmorum contuentes imbecillitatem*), nous pensons qu'une hémine de vin par jour suffit à chacun" (RB 40,1-3).

On a l'impression de voir saint Benoît inquiet, avec la plume en main, pensant et repensant à ce qu'il faut écrire sur la quantité de vin. Il craint d'être trop laxiste, de permettre trop, de mettre dans la Règle un point faible qui provoquera la décadence et la honte dans ses monastères. Il pense aux pères de la vie monastique qui ont écrit que "le vin n'est certainement pas quelque chose pour les moines" (40,6). Il est vraiment pris de scrupules, comme il l'écrit. Mais en lui le scrupule n'est pas juste par crainte d'être trop peu rigoureux, trop peu sévère. C'est plutôt le contraire : il craint d'être trop sévère, de prescrire une loi qui ne tienne pas compte des différences de dons spirituels et de constitutions physiques chez les moines de son temps et de l'avenir. Mais tout d'un coup, c'est comme si ses scrupules et son inquiétude se résolvaient en écoutant son cœur de père miséricordieux. Il pense à la faiblesse des malades, à l'*imbecillitas infirmorum*, et c'est comme s'il s'écriait : "Eurêka ! J'ai trouvé !". La bonne mesure est la mesure adaptée à ceux qui ont le moins de force, aux plus faibles, à ceux qui ont besoin d'un peu de vin pour avoir l'énergie nécessaire pour vivre, travailler, se réchauffer lorsqu'il fait froid ou se rafraîchir par temps chaud. En bref, la faiblesse de ceux qui sont malades est une bonne mesure, elle convient bien pour tout le monde, n'est ni trop ni trop peu.

Mais en dehors de l'exemple, qui est tout à fait particulier, ce que je veux souligner est que dans ce chapitre, saint Benoît nous a confié son effort de discernement pour prendre une décision qui respecte tous les facteurs de la vie et de la vocation d'une communauté monastique. Il pouvait écrire, comme dans un code civil ou pénal, qu'il y a une amende quand un chauffeur, lors du test d'alcool, a dans le sang plus de degrés que ce qui est autorisé. Dans son cas il aurait pu écrire qu'on boit une hémine de vin par jour, et c'est tout. Mais ce n'est pas cela qui l'intéresse. Saint Benoît ne se soucie pas des mesures, des lois. Il se soucie des personnes, de leur bien, de leur bonheur et donc de leur vocation. A cause de cela, il profite de ce chapitre pour nous communiquer son incertitude, son scrupule, mais aussi sa tranquillité et sa paix lorsqu'il trouve ce qui est bon avant tout pour les malades les plus affaiblis. Saint Benoît est en paix quand il respecte et aide à respecter et à vivre la miséricorde, et surtout quand il ne perd pas de vue la nécessité d'attention et d'amour des plus faibles, et aide les autres à faire de même.

Aujourd'hui nous ne savons plus combien contenait exactement une hémine, et c'est mieux ainsi, parce que l'importance et l'actualité de ce chapitre 40 de la Règle n'est pas dans la quantité de vin qu'on peut boire. La quantité d'alcool dans le vin a aussi changé en 1500 ans, et de nombreux autres facteurs. Mais que le discernement sur toute chose doive tenir compte des plus faibles, cela restera toujours actuel, comme l'Évangile du Christ.